



OÙ SONT LES MOUTONS ?

Portraits Paysans

**Un film documentaire en 52 minutes
de Nicolas Fabas & Victor Desmettre**

OÙ SONT LES MOUTONS ?

Film documentaire

Sortie Printemps 2022

Sommaire

INTENTION.....	3
ENJEUX.....	4
GENÈSE DU PROJET.....	5
SEQUENCAGE.....	9
NOTE DE TRAITEMENT.....	15
CALENDRIER DE CRÉATION.....	16
ÉQUIPE / FICHE TECHNIQUE.....	17
• <i>Nicolas Fabas</i>	18
• <i>Victor Desmettre</i>	19
• <i>Benoît Capelle</i>	20
• <i>La Cie Noutique</i>	21
CONTACTS.....	22

TEASER

<https://youtu.be/-InJUujm4EM>

Intention

Le bourg de Luché-Thouarsais, dans les Deux-Sèvres. 45 habitants.

À 87 ans, Gérard est désormais le seul à élever des moutons. Son épouse Marie-Josèphe, passés ses feuilletons du matin, perpétue avec ses 3 sœurs, à grands renforts de café et gâteaux, un joyeux esprit de communauté que leur génération a toujours connu. Mais elles voient Gérard décliner et s'inquiètent. Fatigué, lui dont la boussole a toujours été de travailler la terre, perd le moral et ses repères. Va-t-il arrêter l'élevage ? Se relever ? Le collectif fait bloc avec ses moyens, tout en philosophant sur l'approche de la mort. C'est aussi l'occasion de transmettre aux suivants : un petit-fils lui aussi éleveur, des invités de passage, une famille unie autour des valeurs campagnardes...

En 52 minutes, nous dresserons le panorama d'une communauté rurale qui voit disparaître son bocage comme son mode de vie, en touchant du doigt les problématiques d'une paysannerie vieillissante au cœur de la diagonale du vide.



Marie-Josèphe et Gérard Breton, points de départ du projet, amusés par l'objectif. (Photo : Nicolas Fabas)

Enjeux du film

La mémoire

Où sont les moutons ?, c'est un regard réflexif sur les racines, sur l'identité d'un territoire rural et comment il s'inscrit dans la mémoire de ceux qui l'habitent et de leur trajectoire de vie. C'est un regard sur (mais vu de l'intérieur) les traces d'une mémoire paysanne et familiale qui doit se transmettre, pour nourrir les trajectoires des suivants. Plutôt que de les regarder de loin s'éteindre en silence, *Où sont les moutons* s'attache à questionner cette transmission et le regard que nous portons sur ces aînés de la diagonale du vide. Car ils peuvent être des sources d'inspiration, à une époque anxigène où le retour à la sobriété et la simplicité est impératif. Ce que nous souhaitons capter, pendant qu'il en est encore temps, c'est le regard d'un petit-fils qui ouvre les portes de son village d'enfant pour comprendre en quoi ces habitants sont des témoins et des symboles, et revivre (une dernière fois pour lui, une première fois pour le spectateur) les instants vrais et fondateurs que les personnages ont à nous apporter.

Le patrimoine

Où sont les moutons ?, c'est capter les traces d'un patrimoine sociologique, paysager et historique amené à disparaître. C'est analyser les évolutions et les mutations d'un espace de vie à un instant T, juste avant sa disparition. C'est s'interroger sur la place de cette paysannerie dans l'histoire de l'après-guerre à l'accélération de notre société de consommation, de la charrue à la mondialisation. C'est aussi capter les modes de vie, les interactions sociales d'une France traditionnelle en voie d'extinction, le regard d'une population qui a connu l'explosion progressiste et technologique sans prendre vraiment, volontairement, le virage de la modernité.

L'héritage culturel

Dans cette famille comme dans beaucoup d'autres, la question de l'héritage culturel pose question. À un tournant historique où les enfants et petits-enfants d'une génération d'agriculteurs (encore majoritaire à l'époque) se sont absolument détournés du mode de vie de leurs anciens, que le rapport à la terre s'est distancié, que nous reste-t-il de cette filiation à leurs valeurs ? Nous venons tous de ces campagnes, mais nous l'avons oublié. *Où sont les moutons ?* sera un miroir tendu vers ce qui fait de nous les descendants d'une galerie de paysans qui peuplent nos arbres généalogiques.

En quoi sommes-nous l'endroit qui a vu naître nos racines ?

Que nous racontent ces vieux sages que plus personne n'écoute ?

Quels savoirs et quelles valeurs disparaîtront avec eux si notre génération ne tend pas l'oreille ?

Est-ce que la mutation rapide du paysage effacera leur mémoire ?

Qu'ont-ils à nous apprendre sur notre façon de vivre ?

Voir les premières images de repérage :

<https://youtu.be/-InJUujm4EM>



Genèse du projet

[par Nicolas Fabas – Décembre 2020]

Le point de départ

Luché-Thouarsais, Deux-Sèvres. Fêtes de fin d'année.

Fin de repas avec la famille au grand complet.

Entre les crotttes au chocolat fourrées d'après le dessert et l'attaque de la belote, ma grand-mère, qui ne comprend pas grand-chose à ce que je fais dans la vie (du théâtre, des expos : des trucs qui, selon son avis malicieux, ne présentent aucune utilité - j'aurais dû faire médecin), me redemande devant l'assemblée repue :

MAMIE : "Mais qu'est-ce que tu fais dans *ton théâtre* ?"

MOI : (*soupirant parce que c'est ma millième explication, mais pédagogue*) : Mamie, je donne la parole aux gens qu'on entend pas d'habitude, car le parcours qu'ils ont racontent la société dans laquelle nous vivons.

MAMIE : (*franco, limite vexante*) : C'est trop compliqué, *ton truc*. On comprend rien.

MOI : (*pédagogue un peu échaudé*) : C'est comme si je faisais un documentaire sur des personnes, avec des interviews, tu vois, et que je faisais un spectacle sur eux. Parce que tout le monde est intéressant si on sait l'écouter. Par exemple un jour, je pourrais faire un spectacle sur les vieux de la campagne, pour que les gens de la ville comprennent comment vous vivez. C'est ça, mon travail.

MAMIE : (*après un temps, puis dans un malicieux demi-sourire, mais aussi demi-soupir*) : De toute façon, des vieux paysans comme nous, tout le monde s'en fout.

Fin de la conversation. Alors que les bavardages reprennent et qu'on sort les cartes, je me dis qu'elle a raison. Que tout le monde s'en fout : de cette génération qui disparaît, de ces vieux bouseux dans leur village de bouseux qui n'ont jamais rien compris à la vie moderne et que la vie moderne n'a pas attendus.

Quand je vois la vie que mes grands-parents ont toujours vécu (moutons par dizaines, troc des œufs, poulets et légumes du jardin, une poubelle tous les 6 mois, vie à l'échelle du village et de ceux avoisinants), je vois celle à laquelle de nombreux trentenaires aspirent : retour au vert, ralentissement du rythme, collaboratif, bio ou réemploi. On pense long terme, on refuse la consommation et on prône de "nouvelles valeurs".

Photo : Nicolas Fabas



et se paumer de loin. Et ils ne comprennent pas après quoi on court.

Et pourtant nos vieux n'ont jamais été aussi seuls et en dehors de toute médiatisation. Le monde (et nous, petits-enfants, les premiers) est parti sans eux. Paradoxalement, ce même monde recherche des repères qu'eux possèdent. Mais c'est une génération qui meurt : à Luché-Thouarsais, leur village, le maire a 87 ans, c'est son 9ème mandat. Mes grands-parents ont passé 80 ans, mes grandes tantes et oncles aussi. Ils se retrouvent tous, voûtés et nostalgiques, aux enterrements qui sont hebdomadaires. Entre deux, ils nous regardent grandir

Suite à cette scène de repas de Noël (qui arriva juste après la création de *Daydream*, autour des aspirations des 25-30 ans), la question de la transmission est devenue centrale. Il était question pour moi de revenir sur les pas de ma famille avant qu'il ne soit trop tard, par souhait de créer la mémoire familiale, mais aussi parce que cette mémoire familiale représente une France qui a ses racines à la campagne, et qui est partie vers la ville pour trouver Dieu sait quoi. C'est ainsi qu'est né le projet *Où sont les moutons ?*

Notre décor endormi

Mais que viennent faire ici les moutons ? Cette automne 2019, je me suis immergé pendant une petite semaine à Luché. J'avais le souvenir enfantin d'une campagne vivante, avec des brebis par centaines. Mais tous ont cessé l'élevage. Plus un troupeau dans les pâtures, seulement quelques vaches qui s'ennuient. Les haies du bocage laissent progressivement la place aux champs de blé, car aujourd'hui les vaches sont en stabules, par centaines, là où il en fallait 5 pour vivre dans leur jeunesse. Dans le paysage aussi se dissout le souvenir de la paysannerie d'antan.



Gérard devant le troupeau au grand complet, surpris sur le vif dans son habitat naturel. (Image repérage : Victor Desmettre)

Ce paysage, ce sera Luché-Thouarsais, dans les Deux-Sèvres. C'est dans ce bourg de 45 habitants (dont une bonne partie issue de ma famille élargie) que nous allons, pendant plusieurs semaines, balader nos questions et notre caméra. Comment raconter ce village pourrait-il nous raconter le monde dans lequel nous vivons ? Comment, par la création d'instantanés de ces villageois, nous donner également une vision sociale d'un monde agricole, où les nouveaux agriculteurs doivent élever 100 vaches là où on en élevait 10, et où les champs de blé glyphosâtés remplacent les anciennes pâtures aux ouailles. Comprendre où sont passés les moutons de mon enfance, et ce que ce petit monde raconte de notre société.



Gérard Breton devant la liste des médicaments prescrits à son épouse. Il y a deux pages, mais c'est moins que la dernière fois. C'est leur fille infirmière qui vient faire les piluliers chaque semaine. Mais aussi le vaccin de la grippe à la saison venue, pour eux et une bonne partie du village. (Photo : Nicolas Fabas)

Une galerie de personnages savoureux

Marie-Josèphe Morisseau, épouse Breton, et son mari Gérard sont les protagonistes naturels de ce voyage en terre familière. Soixante-trois ans de mariage et de verbe haut les unissent dans une énergie et un franc-parler décoiffant. Mamie cause et Papy déconnecte sa prothèse auditive pour faire une pause. Ils ne sont clairement plus aussi fringants que dans leur prime jeunesse, mais les langues bien pendues demeurent.

Marie-Josèphe sera complice de la caméra. Joueuse et malicieuse, elle sera parfois en adresse directe, elle prendra la caméra comme un prétexte pour casser le quotidien. A cheval entre le naturel des situations et un certain plaisir pour la mise en scène, c'est elle que nous suivrons le plus au quotidien, entourée de tous les autres personnages qu'elle peut côtoyer chaque jour.

Gérard, plus discret et solitaire, sera quant à lui au cœur de la problématique de la disparition des élevages. Il est celui qui travaille plutôt que celui qui parle. Nous garderons avec lui une distance, car son caractère est celui de quelqu'un qui ne se livre pas facilement. Il sera aussi, alors qu'il se voit diminuer et que la vieillesse l'approche de la dépression au fil du temps, celui pour lequel la communauté s'inquiète, celui dont on parle l'air grave. Par moment, il passera du solitaire à l'isolé en lui-même. Il sera l'allégorie de l'élevage, du territoire.

Marie-Jo a 3 sœurs qui lui sont presque voisines :

- Odile, l'aînée, cycliste quotidienne, monstre d'énergie et de patience qui vit avec son fils Alain, célibataire nouvellement retraité au caractère bien trempé et tempêteux ;
- Jeanne, et son mari évidemment nommé Jean, comme la promesse d'une fusion qui traverse les âges ;
- Madeleine, un peu bancale, mais qui continue de blaguer et chanter comme dans les veillées d'antan.

Elles représentent la communauté rurale. On rit, on chante, on dit parfois du mal, on se questionne, on livre son humeur : le collectif les fait tenir bon. Tout le monde se serre les coudes, souvent autour d'un repas, d'un café ou d'un verre de vin.

Christian Rochard, sérieux maire depuis 1969 appelé à passer la main, et sa femme Colette, intelligente et malicieuse, toujours en cours de chamaillerie, seront un pendant plus ouvert sur le monde, plus analytique sur les mutations du monde agricole et social.

Alexandre, petit-fils de Gérard, a attrapé la vocation des moutons pour la reproduire de l'autre côté du département. Là-bas, les éleveurs résistent tant bien et que mal à l'envahisseur agro-industriel. Il sera la voix de l'élevage contemporain, entre traditions et nécessité impérieuse de rendements et d'aides européennes. Avec son épouse et associée Coralie, nous les filmerons dans l'effervescence de leur métier, comme un contrepoint au rythme atténué de nos octogénaires fatigués d'avoir travaillé.

Nous croiserons également, au gré des rencontres au coin de la table de la salle à manger, des voisins, des éleveurs ou ex-éleveurs, le syndicat, des prêtres, le monde médical, des joueurs de belote ou de pétanque, des acheteurs d'œufs, poulets et lapins, et la famille, éloignée mais jamais si loin.

Le séquençage attendu

Cette exploration en 52 minutes, à l'image de Gérard et Marie-Josèphe, se veut profondément touchante mais joyeuse. Eux qui ont soif de cette transmission, ils en seront les acteurs, en évoquant ce qui les a animés pendant plus de 8 décennies.

PROLOGUE

VOIX OFF SUR LA VILLE BRUYANTE & OPPRESSANTE (texte à élaguer et peaufiner) :

« J'ai 35 ans.

Je suis de la première génération à avoir grandi avec Internet, à avoir eu cette fenêtre ouverte sur le monde.

Le système nous a vanté les bienfaits d'une vie à 100 à l'heure . Il faudrait se bouger, innover, disrupter, en accélérant, rationalisant le temps, les échanges, et surtout sans jamais se retourner.

Alors depuis nos campagnes, ma génération est partie à la conquête de la jungle des villes. Pour se réaliser, trouver des opportunités, penser mobilité, penser efficacité.

Engagés dans cette course frénétique, la ville nous a engloutis. A notre insu, nous nous sommes éloignés de nos racines. Nous nous sommes déconnectés de l'essentiel. Et loin de cette agitation, dans l'indifférence générale, cet essentiel commençait à s'effacer.

Je m'appelle Nicolas Fabas et mon cœur est dans les Deux-Sèvres. Je viens d'une terre et d'une tradition paysannes en train de disparaître.

Avant qu'il ne soit trop tard, il fallait que je retourne sur mes pas. Que je suive ceux de mes grands-parents, pour me rappeler d'où je viens, où je vais. Penser mes choix à la lueur à ma trajectoire familiale, et penser nos modes de vie en prenant en compte nos héritages collectifs.

J'ai 35 ans. Eux, 87 et 83. Eleveurs de moutons dans un territoire que les urbains appellent la diagonale du vide, ils ont solidement mené une vie simple et pleine au rythme des saisons. Ils ont des valeurs fortes, un rapport spécifique au monde animal, ils ont passé toute leur vie dans la communauté villageoise.

Et si, pour une fois, on ralentissait le temps pour s'inspirer de ce patrimoine invisibilisé mais bien vivant ? »

(CUT :

Plan d'interview en contrepoint : Gérard et Marie-Jo ne comprennent pas la démarche et le métier de l'audiovisuel. Ils s'en amusent, et comparent la démarche à la vétérinaire qui vient attester du nombre de brebis tuées par les chiens.)

GENERIQUE

PARTIE 1 : LE DECLIN

P1 – S1 :

Marie-Jo raconte en off la rencontre avec Gérard et la vie qu'ils ont mené pendant 60 ans, pendant qu'à l'image nous suivons Gérard dans son travail quotidien en découvrant la ferme et les animaux : lapins, poules, chats, chiens et enfin moutons. En rentrant des moutons, il passe devant le panneau d'entrée dans le village : « Luché-Thouarsais ».

Plans drone de Luché-Thouarsais qui plantent le décor

Transition vers moutons Parthenay par le son.

P1 – S2 :

Gérard arrive au marché aux bestiaux de Parthenay, où il a rendez-vous avec Alexandre, son petit-fils lui aussi éleveur. Alexandre décharge les moutons qu'il vient vendre sur le marché. Gérard discute du bon vieux temps avec des éleveurs qu'il a côtoyés quand il venait chaque semaine au marché. Alexandre explique le nouveau système de vente au cadran, plus « technologique ». Les yeux rivés sur l'écran, Alexandre vend ses ouailles, pendant que Gérard, un peu perdu parmi la masse des éleveurs et vendeurs, essaie de suivre le fonctionnement général de ce nouveau type de vente. Alexandre termine sa vente avec un négociant peu coopératif à l'écart, avant de faire le bilan des ventes du jour à Gérard. Il lui raconte la suite de sa journée, mais avant de partir, il va au service de facturation au 1^{er} étage du marché. Là-bas, il discute avec les employés du service : il trouve son grand-père diminué et pas très en forme.

P1 – S3 :

Interview de Gérard au milieu de sa pâture durant l'après-midi : il raconte comment le métier de berger a complètement changé au fil des années ; comment il a commencé, comment les machines sont arrivées, et comment le métier évolue encore. « Vous ne pouvez pas savoir l'évolution qu'il a fallu suivre ». Il a la tête et le cœur des mauvais jours.

P1 – S4 :

Séquence en miroir : Alexandre et Gérard, en fin de journée, rentre tous les deux leurs bêtes dans la bergerie.



Marie-Josèphe, alors qu'elle se rend compte qu'elle a oublié de mettre la télé pour regarder Amour, Gloire et Beauté. Mais comme elle dit : "c'est pas grave si tu rates un épisode. Ça se répète tout le temps. Là, c'est la grande bécasse qui couchait avec le fils et son père à lui. En même temps, tu t'imagines ? (rire malicieux) Mais elle est pas maligne, parce que ça fait au moins une semaine qu'elle veut quitter le vieux, et paf, en fait elle quitte le jeune. On a pas idée de tomber amoureuse d'un vieux bonhomme..." (Photo : Nicolas Fabas)

P1 – S5 :

Séquence d'anniversaire de Jeanne, l'une des 4 sœurs de Marie-Jo : Gérard et Marie-Jo arrivent main dans la main, et sont accueillis dans la salle à manger. Avec les 3 sœurs de Marie-Jo présentes et le mari de Jeanne, tous chantent « Joyeux anniversaire ». Après avoir englouti un peu de vin et mangé la tarte, ils échangent sur l'actualité du village : des gens de leur âge placés, décédés ou mal-en-point. Malgré cette actualité triste, ils font des traits d'humour, Marie-Jo en tête, et rient de leur vieillesse, de leurs rides et de leurs vieux corps. Gérard s'énerve du désert médical que devient la région, pendant que Marie-Jo rit de lui avec les autres : Gérard lui dit être malade mais on ne lui trouve rien, c'est un malade imaginaire ! L'anniversaire continue en chanson.

Plan Transition Gérard à la sieste

Odile, 88 ans, traverse le village à vélo. Dans sa cuisine, café et gâteau à la main, elle parle du fait que Gérard n'est pas dans son état normal. Lui qui est si joyeux d'habitude, il râle tout le temps. Elle espère qu'il va aller mieux.

P1 – S6 :

Retour à la maison : Marie-Hélène, l'une des 3 filles de Marie-Jo et Gérard, est en visite. Gérard est sombre : « les promenades, c'est fini ». Marie-Hélène essaie de lui remonter le moral « tu as su transmettre ta passion à Alex » mais pour Gérard, c'est la fin, et même le jardin sera à l'abandon l'an prochain. Comme elle exagère décidément beaucoup trop sur la taille des cultures, Gérard se referme et bougonne. Marie-Hélène finit par donner une recette à Marie-Jo, qu'elle a pioché sur Internet.

P1 – S7 :

TRANSITION plan drone

Le lendemain, Marie-Jo vient dire un dernier au revoir à son lapin, et vient lui porter son « dernier repas ». Elle confesse de pas aimer voir les animaux mourir. Elle croise Gérard sur le chemin du retour : il attrape, attache, installe, assomme, égorge, et dépèce le lapin. Les gestes sont lents et un peu laborieux. Alors qu'il part l'installer dans le garage pour qu'il se vide du reste de son sang, Ilo, le chien de berger, a droit aux viscères, pendant que sonnent les cloches de l'église.

P1 – S8 :

Gérard prépare la carcasse. Marie-Jo essaie de mettre le lapin dans le frigo sans succès. Gérard vient l'aider et ils luttent tous les deux pour faire passer la casserole au milieu des denrées. Ceci terminé, Gérard annonce qu'il va à la sieste.

Odile arrive à vélo

(option transition n°2 : Plan de transition drône soirée

Marie-Jo cuisine le lapin).

Pendant qu'il dort, les 3 sœurs essaient de comprendre pourquoi Gérard n'est plus que l'ombre de lui-même : il décline et déprime, ce qui inquiète tout le monde.

P1 – S9 :

Marie-Jo promène Ilo, le chien de berger. Elle s'arrête près d'une boîte aux lettres. Au loin, une voisine décharge sa voiture sans la regarder. Marie-Jo prend un journal dans la boîte avant de repartir. Ilo, pendant ce temps, a déguerpi. Elle se met à le chercher.

De son côté, Gérard passe le motoculteur et continue de planter des pois. Il fatigue mais continue malgré tout d'enchaîner les rangs. Fatigué, il s'arrête et s'assoit sur le motoculteur. Dans un monologue, il avoue sa peine, son épuisement moral de ne plus pouvoir travailler comme il l'a toujours fait, sa solitude face à l'incompréhension de Marie-Jo et à l'absence de médecins. Il prédit que l'an prochain, ce potager sera en friche. Après un long silence, il se relève et redémarre le motoculteur. Puis il recommence à semer.

P1 – S10 :

Interview des 4 sœurs autour d'un café dans la salle à manger de Gérard et Marie-Jo : Odile parle du rapport qu'ils entretiennent avec la mort, qui se rapproche petit à petit, mais aussi de leur rapport à la religion, à la vieillesse, à leur santé qui décline. Ils savent que la fin est proche et qu'ils ne manqueront à personne sur le long terme. Marie-Jo continue : leur vie est plus triste que celle des animaux qui ne se voient pas vieillir, et qu'on tue dans la fleur de l'âge. Jamais on ne laisserait des animaux souffrir autant. Ça fait rire ses sœurs.



*Les 3 sœurs, Odile, Marie-Josèphe et Jeanne, attendant que le café passe et que l'interview commence.
[Image repérage : Victor Desmettre]*

P1 – S11 :

CARTON :

Gérard, fébrile, monte dans la voiture, côté passager. La voiture file à travers la campagne. A l'hôpital de Faye-l'Abbesse, il est pris en charge : il se sent faible, a du mal à respirer. Son petit-fils discute avec l'infirmière et la prévient de l'état moral actuel de son grand-père. L'infirmière annonce qu'il va passer des examens pendant toute la journée.

P1 – S12 :

Marie-Jo prépare son repas et mange seule. Elle parle de Gérard, évoque sa peur à elle dont elle préfère ne pas trop parler. Elle va cueillir des fleurs pour faire un bouquet, choisit avec soin les roses et des fleurs odorantes. En attendant Gérard, elle commente l'actualité et la rubrique nécrologique du journal, non sans humour.

P1 – S13 :

Alors que Gérard vient de rentrer et est parti à la sieste, sonne l'heure de la messe exceptionnellement donnée dans le village par l'un des curés indiens de la paroisse. Aujourd'hui, le curé fait une prière pour les malades, même si son accent rend la compréhension fastidieuse. A la sortie, elle retrouve sa sœur Odile, et la discussion continue sur l'état de santé de Gérard, qui doit bientôt voir le nouveau médecin.

P1 – S14 :

Interviews croisées entre les 2 curés indiens de la paroisse (ils parlent de la disparition des bergers dans l'église comme dans l'élevage, du moral et la santé déclinante des fidèles), de leur fille Isabelle (infirmière qui suit leur parcours médical, parle de désertification médicale et de santé mentale des personnes âgées) et de Marie-Jo (qui se livre sur son sentiment profond sur leur vieillesse à tous les deux, et son attachement à son mari).

PARTIE 2 : RESILIENCE & TRANSMISSION

P2 – S1 :

CARTON :

Dans leur exploitation, Alexandre et sa femme Coco font la pesée des agneaux. Il y en a des dizaines, qui prennent également un traitement anti-parasites. Alors que leur journée continue à l'image, Alexandre et

Coralie parlent en off de leur rapport à Gérard et aux éleveurs qui leur ont donné envie de faire ce métier. Ils parlent aussi de leur couple, et de celui de Gérard et Marie-Jo. La journée se termine de nuit, alors qu'il faut terminer le long travail de la journée.

P2 – S2 :

Le lendemain, Isabelle est à Luché pour, après le rendez-vous chez le médecin tant attendu, faire le bilan et mettre à jour les piluliers. Gérard reste silencieux, mais attentif aux conseils que lui donne sa fille. De son côté, elle essaie d'alléger la conversation, aidée par Marie-Jo qui traîne toujours dans les environs. Plan sur les pois qui commencent à lever.

P2 – S3 :

Transition belote, CUMA

Marie-Jo accueille ses soeurs pour le gâteau. Les 4 soeurs font le point sur la santé de Gérard, qui semble aller un peu mieux. Elles donnent leur avis sur l'élevage de moutons, qui a repris de plus belle. Elles commentent aussi l'idée de la disparition de l'élevage de moutons dans les Deux-Sèvres, ainsi que l'actualité en cours (nécrologies, potins locaux...). Elles parlent de leurs familles respectives, et de comment leur descendance a fait le choix de partir faire d'autres métiers.

P2 – S4 :

Interview de Gérard et Marie-Jo. Ils font un bilan de l'année écoulée. Gérard parle du fait d'avoir relancé une année d'élevage, de ses agneaux. Il nous fait la visite de son cheptel, puis rentre les moutons dans l'étable.

P2 – S5 :

CARTON :

Séquence de la Fête des Mères : Dany, leur fille aînée, et son mari Francis préparent le traditionnel banquet de fête des mères, avec des produits locaux, ce dont ils sont fiers. La famille arrive petit à petit et profite d'un apéro festif, où la famille apparaît joyeuse et unie autour de Gérard et Marie-Jo. Pendant le repas en extérieur, arrive le plat : un tajine de mouton élevé par Gérard. Puis on offre le traditionnel cadeau à Marie-Jo et Gérard.

P2 – S6 :

En marge de ce moment joyeux qui réunit 4 générations, interviews croisées de leurs 3 filles (elles parlent des valeurs qu'elles ont reçues et transmises, de ce qui leur semble être signifiant dans la vie de leurs parents, de la fierté de leur origine paysanne), de leurs 7 petits-enfants (qui racontent certains souvenirs fondateurs de leur enfance, de leur rapport à cette ascendance), et de Robin, 10 ans, le fils d'Alexandre (qui raconte qu'il a déjà choisi de se lancer dans l'élevage de brebis).

P2 – S7 :

Séquence Robin/Gérard : à l'image, Robin accompagne Gérard dans son travail des champs au soleil couchant. Complices, ils apportent à manger aux brebis, et on les suit dans le chemin du retour, main dans la main. Plans drone en fin d'été à Luché, puis plans drone automne.

EPILOGUE

VOIX OFF (sur plans du village désert & séquence Robin/Gérard)

*J'ai 35 ans et encore beaucoup de temps devant moi.
Le temps de réfléchir à ce qui compte, à ce qui m'est précieux.
Le temps de regarder dans les yeux ceux qui vont bientôt partir.*

*Je m'appelle Nicolas Fabas et mon cœur est dans les Deux-Sèvres.
C'est un paysage que je crains de voir disparaître.
Disparaître les pâtures dans lesquelles on a tant couru,
Les troupeaux qui donnent aux villages leur vie, leur terroir et leur identité.*

Je ne reprendrai pas le flambeau de l'élevage. Ce n'est pas mon chemin.

Mais avant que les champs de blé finissent de lisser l'horizon,

OÙ SONT LES MOUTONS – Nicolas Fabas / Victor Desmettre

Avant que les cimetières ne se peuplent encore un peu plus,

*Je voulais capter les traces de cette enfance heureuse
Me remémorer et vous partager à quel point elle m'a fait grandir,
A quel point je leur dois d'être un homme impliqué, droit et travailleur.
A quel point ces repères méritent d'être protégés pour guider les suivants.*

Les moutons et leurs bergers vont disparaître. Restera leur message : que ferez-vous du champ qui reste ?



Spécimens rares d'ouailles luchéennes. En voie d'extinction. Vont probablement finir en gigots. [Photo : Nicolas Fabas]

Thématiques transversales, routines et surprises

Au-delà du fil conducteur, de nombreux ingrédients vont traverser ce documentaire, et donner à voir la richesse des personnages, des lieux et des mutations sociétales en jeu.

Les discussions autour d'un café et d'une part de gâteau sur la table de la salle à manger, avec la famille élargie et les voisins, seront des forums idéaux pour des interviews collectives qui dépasseront les thématiques de chaque épisode. La routine quotidienne de Gérard et Marie-Jo, cette façon qu'ils ont de continuer à vivre tous les deux après toutes ces années, la répartition des tâches, le nourrissage des animaux, le passage de la famille, sera évidemment prégnante tout au long du documentaire. Car ils nous raconteront en creux la fin lente du mode de vie de la paysannerie d'antan. D'autant que la santé physique et morale de Gérard, commence à décliner, inquiétant sa femme, ses belles-sœurs et tous ses proches. C'est le faire qui devient de moins en moins possible, alors que c'est sa seule expression et habitude de vie.



La table de la salle à manger des Breton est un point de rencontre reconnu dans le village. On y vient même de plus loin quand il s'agit d'acheter des œufs ou des lapins. Les personnages savoureux s'y succèdent pour prendre le café, faire la conversation, et osons le dire, dire parfois du mal. Ce qui est le cas ici. (Image repérage : Victor Desmettre)

Et bien sûr, au gré du tournage, nous nous surprendrons à tirer des fils insoupçonnés, à faire des rencontres improbables, à aborder des sujets imprévus. Car il ne faudrait pas penser que nos octogénaires ont déjà livré toutes leurs surprises ! De nombreux autres ingrédients savoureux pourront évidemment faire irruption dans l'image et/ou le récit :

une liste de rendez-vous médicaux longue comme le bras,
le départ d'un bus d'anciens combattants (même si maintenant un mini-bus suffit),
Ilo, un chien de troupeaux gentil mais vraiment pas doué,
Le récit de la fesse de tante Madeleine face à son gentil médecin,
Les anniversaires joyeux et chantants qui rappellent le bon vieux temps, mais avec plus de bougies,
l'interview des deux prêtres indiens de la paroisse, bergers eux aussi en voie de disparition
la belote (avec annonces), avec erreurs de calculs de points et un peu de triche de temps en temps,
l'épine, le vin de coing et un vin rouge du vieil oncle que seul Gérard arrive à avaler,
un best of approximatif des ragots du bourg,
et tous ces événements qui viendront s'imposer dans le quotidien du village et dans le cadre de l'image.

Note de traitement

La médiation entre le réalisateur et l'image

La question du point de vue et la place de l'auteur est une problématique importante quand celui-ci se fonde dans le sujet, est presque au cœur du sujet. En effet, il est le petit-fils des protagonistes et l'instigateur du projet. Ici, le choix a été fait de penser la place de Nicolas comme un médiateur entre deux mondes. Il n'est pas le sujet, ce n'est pas sa démarche de transmission qui nous intéressera. Mais il sera celui qui ouvre les portes, qui invite la caméra à filmer tout en prenant soin de ne pas attirer le cadre sur lui. Comme une présence absence, un peu comme celle d'un accompagnateur qui veille à ce que la rencontre puisse avoir lieu sans pour autant imposer sa présence, mais en organisant les conditions du dialogue entre les protagonistes et l'image.

La solitude de Gérard face à la complicité énergique de Marie-Jo

Parce que cette dynamique a été pour eux très motrice et génératrice de complicité, nous choisissons de tantôt rendre les personnages complices du projet en les invitant dans le processus de la narration, et tantôt, dans un traitement plus immersif, c'est la caméra qui s'invite et s'oublie dans le quotidien de nos octogénaires.

Le choix d'intégrer Marie-Jo dans le processus filmique tient de la nécessité d'inviter et de donner la place active qu'elle a prise très tôt, dès les repérages. Cela ne fera que mettre en valeur sa volonté affichée de transmettre, à sa propre famille comme aux autres. Nous lui proposerons donc de modifier son rapport à la caméra à plusieurs moments pour « traverser le miroir » pour nous aider à composer la série. Par exemple, nous nous amuserons avec elle à créer un tuto-cuisine, ou nous la laisserons regarder ou s'adresser directement à la caméra, comme une complice de notre équipe de tournage. Nous nous amuserons ainsi à jouer avec les codes de tournage avec elle, dans l'humour et le décalage mais jamais la moquerie.

En revanche, à l'inverse, la position de Gérard est bien plus distanciée. En effet, s'étant isolé du groupe depuis plusieurs semaines, nous le filmerons de plus loin, comme s'il s'échappait chaque jour un peu plus, comme s'il cherchait même à s'isoler de l'image en même temps que du groupe. Alors que les autres se livrent avec une facilité énorme, il sera le personnage plus insaisissable, solitaire et mélancolique. Il demeurera cependant le personnage principal, celui dont il sera question tout au long de la série, une énigme à résoudre.

En lien avec cette différenciation de traitement des personnages, va donc se créer une double échelle de plan. Les cadrages des personnages « complices » vont être très proches, comme pour nous inclure dans le joyeux groupe, dans l'effervescence des conversations et du quotidien. Nous verrons les rides qui se dessinent, les regards malicieux, les langues bien pendues. De son côté, le traitement de Gérard sera plus distancié, ce qui nous permettra de faire apparaître son corps dans la globalité : un corps fatigué mais toujours debout, à l'assaut de tâches toujours plus difficile à réaliser, dans ce paysage qui mute, qui le regarde aller et venir depuis les années 30.

Vieillesse et ruralité : sortir d'un traitement cliché

L'exploration intergénérationnelle chez la population la plus âgée est très souvent dépeinte de manière toujours ronronnant, souvent condescendante et parfois même pédante : "ils sont tristes, ils sont en colère, ils n'ont rien compris". *Où sont les moutons* tend justement ici à montrer la multiplicité des problématiques liées à cette population, et à sortir des clichés. Certes ils sont vieux, certes vieillir n'est pas une sinécure, mais au-delà des difficultés ils sont une richesse insoupçonnée de moments de vie en collectif, de regards rieurs et parfois même moqueurs ou grivois sur notre monde, de goût pour la nouveauté et l'événement. Leur vie est bien plus multiple qu'il n'y paraît, et est forte de symboles et de préconisations sur nos vies à nous. Et c'est peut-être là qu'est finalement le sens de notre envie de porter loin ce projet documentaire.

Calendrier de création

- **Du 11 au 18 novembre 2019 :**

Premiers contacts et présentation du projet aux protagonistes (habitants du village, paysans du secteur, syndicats agricoles et maire de la commune) par Nicolas Fabas.

- **Du 13 au 16 mars 2020 :**

Repérages et images à titre conservatoire à l'occasion des élections municipales de Luché-Thouarsais (où l'ancien maire laissait son écharpe après 51 ans de mandat), et découverte du territoire et rencontre des protagonistes pour Victor Desmettre.

Teaser : <https://youtu.be/-InJUujm4EM>

- **Du 28 mai au 6 juin 2020 :**

Discussions de Nicolas Fabas avec les protagonistes, dans le contexte post-confinement, dans l'optique de thématiser, trouver l'angle de narration et évaluer les facilités et difficultés de tournage potentielles sur le terrain tout au long du projet. Validation définitive de la faisabilité du projet documentaire.

- **Du 17 au 20 septembre 2020 :**

Définition prévisionnelle des thèmes et successions des épisodes, et repérages Luché-Thouarsais par Nicolas Fabas et Victor Desmettre (scènes de la vie quotidienne de la fin de l'été, scènes de convivialité en famille et avec les voisins, situations impliquant les animaux d'élevage...).

- **Du 10 au 25 juin 2021 :**

Phase estivale de tournage, à l'occasion des premières récoltes, de la foire aux bestiaux, du repas de fête des mères et du retour à la vie sociale.

- **Du 26 juillet au 10 août 2021 :**

Première des 2 phases de montage. Création de l'habillage musical et du générique.

- **Du 23 au 30 novembre 2021 :**

2ème phase de tournage majeure au milieu de l'automne, à l'occasion du ralentissement de la vie quotidienne, de la Toussaint et de la fête des morts. Gérard prévoit également de céder ses dernières bêtes à cette période.

- **Du 15 au 30 janvier 2022 :**

Montage provisoire des premières 20 minutes.

- **Du 14 au 25 février 2022 :**

Montage des 52 minutes.

- **Mars 2022 :**

Étalonnage et mixage. Création des bonus.
Lancement des souscriptions et préachats DVD

- **Avril 2022 :**

Finalisation des épisodes et derniers allers-retours.

- **Mai 2022 :**

Diffusion médias, sortie DVD, VOD et premières projections

Équipe de production

- Conception : **Nicolas Fabas**
- Coréalisation : **Nicolas Fabas & Victor Desmettre**
- Image et son : **Victor Desmettre**

- Composition musicale : **Benoit Capelle**

- Étalonnage : **Victor Desmettre**
- Montage : **Victor Desmettre & Nicolas Fabas**
- Mixage : **Emmanuel Baudez**

- Suivi de développement (Cie Noutique) : **Élisa Denis**

- Administrateur de production : **Frédéric Kapusta**

- Productrice déléguée : **Yannick Lebtahi**
- Assistée d'**Antoine Kubala** (stagiaire)

Fiche technique

- Titre : ***Où sont les moutons ?***
- Sortie : Printemps 2022
- Format : 52 minutes
- Couleur / N&B : Couleur
- Support : Numérique
- Format image : 16/9

- Caméra : URSA 4,6K mini G2 (Black Magic design)
- Encodage : BRAW 3:1
- Fréquence image : 25 IPS

- Station de montage : Adobe Premiere 2021
- Station d'étalonnage : Da Vinci Resolve 16

• NICOLAS FABAS – AUTEUR/CO-RÉALISATEUR

Donner la parole aux invisibles : comme une seconde nature



Enfant timide à qui une prof d'espagnole a eu la bonne idée de donner la parole, et qui ne l'a jamais plus lâchée, Nicolas Fabas a toujours eu à cœur de faire entendre les petites voix. Après un Bac littéraire Cinéma Audiovisuel et une formation en Etudes théâtrales et cinématographiques dans le Poitou, il découvre le Pas-de-Calais avec un Master à l'Université d'Artois, le Conservatoire à Arras, et un parcours diversifié bâti sur des rencontres avec des artistes ayant en commun la volonté de raconter l'autre, de trouver son regard et de faire entendre les invisibles.

En 2008, il coordonne le service de développement culturel, territorial et la décentralisation pour le Théâtre d'Arras. Il y développe en 5 ans un nombre incalculable de projets en ville comme à la campagne, pour des publics éloignés des arts. Cette démarche culturelle se marie alors parfaitement avec ses créations : naît ainsi la compagnie Noutique.

Avec elle, il mène depuis 2013 des projets documentaires sous la forme de spectacles participatifs, mais aussi d'installations sonores et photographiques, d'ateliers d'expression, de portraits vidéo et sonores. Il est reconnu pour sa capacité d'écouter les plus fragiles et de rendre audibles leur voix, mais aussi pour le professionnalisme et la sincérité de sa démarche et de son travail.

Quelques exemples de projets documentaires dont il est le concepteur :

Spectacle Daydream – 2018/en cours

Financements : Région Hdf, Département 62, CABBALR, CALL, CGET, Fondation Syndex + structures culturelles

Basé sur 2 ans d'interviews de jeunes de 25 à 30 ans dans les Hauts-de-France, Daydream est un spectacle documentaire, théâtral, sonore et photographique qui leur donne la parole sur la question du travail.

Pour plus d'infos : <http://www.noutique.fr/le-spectacle-daydream/>

Installation sonore et photographique Le Faire pour Soi – 2019/en cours

Financements : DRAC Hdf, ARS, Fondation de France, Département 62, CABBALR, GHT de l'Artois, Fondation Harmonie Mutuelle, soutien des AA, de l'association Second Départ

Neuf portraits sonores et photographiques, chacun en 3 épisodes, abordent avec délicatesse et pudeur le parcours de personnes malades alcooliques. Cette installation continue de parcourir la région (hôpitaux, structures sociales, prisons...) comme outil de prévention et de compréhension des enjeux de la maladie.

Pour plus d'infos : <http://www.noutique.fr/le-faire-pour-soi/>

Installation sonore et photographique Les Chercheurs – 2018/2020

Financements : CGET, Ville de Béthune, Département 62, CABBALR, Région Hdf, soutien de Pôle Emploi, l'AFEV, UnisCité, Travail & Culture, Mission Locale de l'Artois

Nicolas Fabas a rencontré de nombreux jeunes en insertion pour aborder leurs parcours, leurs craintes et espoirs face au marché du travail. Treize portraits dessinent une jeunesse qui peine parfois à trouver sa place.

Pour plus d'infos : <http://www.noutique.fr/les-chercheurs/>

Le « pourquoi » du passage au documentaire audiovisuel ?

Après 8 années de collaborations riches, de spectacles de proximité et de rencontres époustouflantes, sa soif d'humanité est intacte. Il continue de porter la parole des invisibles, en utilisant à chaque fois le support le plus adapté au thème et au public choisi.

Pour *Où sont les moutons ?*, la représentation des corps dans leur ralentissement lié à la vieillesse et au labeur passé, le rapport de ces vieux habitants au paysage en mutation, ainsi que l'énergie collective et joyeuse de cette génération, nécessitaient de les voir en mouvement, dans une vie qui est toujours là malgré le poids des ans. Cela a naturellement amené Nicolas Fabas à opter pour une approche filmique du sujet, tout en conservant la même approche humaine et de proximité qu'il a su aiguïser au fil de ses créations précédentes. De plus, le matériau collecté par son archivage contribuera à inscrire ces traces mémorielles dans notre patrimoine.

- **VICTOR DESMETTRE – CO-RÉALISATEUR**

L'humain comme passion, le tout-terrain comme formation

Victor est à la fois un vidéaste et un photographe passionné, qui travaille autant dans la réalisation de reportages documentaires que dans la création de films institutionnels.



Après des études cinématographiques à Lille et à l'ENSAV à Toulouse, Si le rendu esthétique est primordial à ses yeux, son approche de l'image passe surtout par l'humain.

Formé de la conception à la diffusion, de la création à la post-production, il s'emploie tous les jours à valoriser l'humain dans ses projets. Par la force de cette sensibilité qui nourrit sa créativité, il élabore des projets à taille humaine, prenant en charge l'intégralité du processus créatif. Il collabore néanmoins, en tant que réalisateur ou chef-opérateur, avec de nombreuses boîtes de productions, associations et agences de communication pour travailler à la commande. Sa capacité d'adaptation technique et sociale, ainsi que la puissance de son regard cinématographique sur l'humain s'intègrent à merveille dans le processus de création du documentaire *Où sont les moutons ?*.

Quelques exemples récents de projets audiovisuels dont il est le concepteur :

Showreel 2020 – Victor Desmettre

<https://vimeo.com/416652462>

Showreel 2019

<https://vimeo.com/352908097>

Showreel 2018

<https://vimeo.com/254272589>

Pendant que les champs brûlent – Bakel Session Live (2021)

<https://vimeo.com/521027720>

Le projet de Saratou (2021)

Saratou est une jeune ivoirienne de 16 ans, qui fait partie des mineures isolées accueillies par l'association Utopia56. Dans un court clip de sensibilisation et de promotion de l'association, elle raconte son parcours.

<https://vimeo.com/527420495>

Notre déclaration (2020)

Organisé à la Villette depuis 2016 dans le cadre de Freestyle, festival dédié aux pratiques de la rue, ce grand rassemblement créatif mêle la mode et les danses urbaines.

<https://vimeo.com/395975831>

Et pour en voir davantage : <https://vdvisuals.fr/>

- **BENOIT CAPELLE – AUTEUR/COMPOSITEUR**

La musique au cœur de la création



Fort de précédentes collaborations avec la Compagnie Noutique, le talent et l'inspiration de Benoit Capelle se marient parfaitement avec les valeurs prônées par notre projet.

2011 : Compositeur et réalisateur musique pour **la Web-série « Mythologique »**

2012 : Compositeur et réalisateur musique pour **le court métrage « Je m'appelle Nathan » de Benoit Berthe**

2013-2016 : Claviériste dans un projet de chanson française
Plusieurs concerts, enregistrements en studio, résidences artistiques et partenariats

2017 : Arrangeur et claviériste sur **la BO de Andromaque de Damien Chardonnet-Darmaillacq avec Esteban Fernandez**

2018 : Compositeur et réalisateur musique pour **le Spectacle DayDream (compagnie Noutique)**

Depuis 2016 : Professeur particulier de Piano orienté musiques actuelles

Depuis 2018 : compositeur et arrangeur pour **le projet Max M**

Depuis 2019 : Compositeur et réalisateur musique pour divers contenus sonores (compagnie Noutique)

Accédez à ses compositions via : <https://soundcloud.com/esteban-fernandez-musique/sets/piano>

- **L'album "Piano" créé avec Esteban Fernandez** : <https://soundcloud.com/esteban-fernandez-musique/sets/piano>
- **Le projet FE avec Esteban Fernandez** : <https://soundcloud.com/user-584720667>

La Compagnie Noutique

Les vrais gens parlent aux vrais gens.

À la croisée du documentaire, du théâtre, de l'apéro festif, du son et de l'audiovisuel, la compagnie Noutique porte haut l'expression des gens qu'on entend pas.

En effet, à un moment où la communication de façade, les éléments de langage, les raccourcis médiatiques et polémiques, attribuent des cases et distribuent des clichés, notre responsabilité est de donner la parole à l'immense assemblée des invisibles.

Nos créations sont pensées comme des espaces de rencontres. Toujours coconstruites, participatives, et profondément basées sur les échanges humains, elles trouvent souvent leur place dans l'espace public, pour toucher les gens dans leur quotidien. Nous sculptons des passerelles que le spectateur-auditeur peut traverser pour aller à la rencontre de l'autre, l'autre à qui on a si souvent demandé de se taire, ou qui à la longue et, s'est tu de lui-même.

Ces passerelles, toujours joyeuses, ce sont des installations sonores, photographiques, collectives, interactives, des représentations-rencontres, des vernissages théâtraux, des ateliers d'expression, et même des apéros ! Chaque œuvre est un échange.

Donner la parole aux invisibles :

C'est imaginer dans la bonne humeur et coconstruire des projets collectifs,
C'est impliquer chacun à partir de ce qu'il a à dire et à offrir au monde,
C'est permettre à chacun de prendre la parole en formalisant une caisse de résonance,
C'est placer l'art en tant que médiation entre les hommes,
C'est offrir au regard et à l'oreille de tous nos convergences et nos singularités,
C'est offrir des territoires de discussion,
C'est décaler le regard du spectateur sur son rapport à l'autre,
C'est interroger son rôle social, civique et citoyen,
C'est développer la confiance en soi et l'écoute entre les citoyens,
C'est retisser le lien social rompu par nos modes de vie contemporains.

La compagnie Noutique est installée à Béthune (62), au cœur du quartier prioritaire du Mont-Liébaud, depuis 2012.

La Compagnie est subventionnée par la Ville de Béthune, la Communauté d'Agglomération Béthune Bruay Artois Lys Romane, le Département du Pas-de-Calais.

La Région Hauts-de-France, le Commissariat Général à l'Égalité des Territoires, Le Ministère de la Culture et de la Communauté d'Agglomération de Lens-Liévin nous soutiennent dans le cadre de leurs dispositifs spécifiques. Depuis plusieurs années nous avons aussi l'appui de différentes fondations comme la Fondation de France, Harmonie Mutuelle, Syndex, et la Caisse d'Épargne.

CONTACTS

CONTACT REALISATION

Nicolas FABAS

06 37 72 65 69 - nicolas@noutique.fr

CONTACT PRODUCTION

Elisa DENIS

06 40 78 69 88 – ousontlesmoutons@noutique.fr

Centre Jean Monnet II / Entrée A – 7 place de l'Europe / 62400 BETHUNE

PLUS D'INFOS SUR :

www.noutique.fr/ousontlesmoutons

